

comme ils peuvent compter sur moi.—que nous serons toujours prêts à défendre la cause de Dieu et notre pays.

“ Merci encore et de cœur,
Votre bien dévoué,

“ CHARETTE.

“ Monsieur Ch. Trudelle,
Président de l'Union-Allet,
Québec, Canada, Amérique.

SON EXCELLENCE

le Commissaire apostolique et les zouaves pontificaux.

Les zouaves pontificaux de la section de Québec ont eu, grâce à l'entremise de leur digne et dévoué aumônier, M. Bélanger, l'insigne honneur d'avoir, hier après-midi, une audience privée de Son Excellence le Commissaire apostolique. Vingt et un soldats de Pie IX étaient présents à cette réception. Voici leurs noms : C. Trudelle, C. G. Bertrand, C. E. Rouleau, A. Bourget, C. Roy, M. Bourget, R. Bernier, Th. Normandin, J. A. Couture, E. Garneau, E. Brunelle, D. Lefebvre, C. Voh, C. Guilbault, F. X. Dumontier, E. Watters, N. Dorion, L. T. Dussault, V. Renaud, J. O'Flaherty et A. A. Routhier.

Précédés de leur aumônier, les zouaves entrèrent à trois heures au salon de la maison des Rédemptoristes, et aussitôt Son Excellence le Commissaire apostolique vint à la rencontre de nos généreux défenseurs de la Papauté. Le rév. M. Bélanger dit alors à Mgr Smeulders : “ Excellence, j'ai le plaisir de vous présenter les zouaves pontificaux canadiens de Québec.” Chaque zouave fut ensuite présenté à Son Excellence.

Mgr Smeulders, après avoir admis chaque zouave à lui baiser la main et après avoir dit quelques mots à chacun à bien voulu s'adresser à tous. Il a commencé par exprimer la grande joie qu'il éprouvait de recevoir en audience les zouaves pontificaux canadiens, représentant ici comme ailleurs la plus belle et la plus sainte des causes. Il ajoute qu'il avait des raisons spéciales pour se sentir profondément ému en présence des défenseurs du Pape-Roi. Lui-même avait eu un rôle à jouer à l'occasion du séjour des zouaves à Rome. Lui-même avait eu le bonheur de servir comme aumônier de certains détachements. Dans ce service, il avait passé de très beaux jours de sa vie.

Depuis qu'il avait revêtu l'habit religieux, il n'avait pas regretté un seul instant la voie qu'il avait prise. Cependant lorsqu'il entendait gronder le canon, lorsqu'il voyait ses zouaves partir pour le combat, il aurait été désireux de pouvoir quitter pour quelques heures son saint habit, afin de combattre lui aussi en faveur du Pontife-Roi.

Mgr Smeulders a alors parlé de l'affection que tous les zouaves nourrissaient pour Pie IX, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, et qu'il ressentent actuellement pour Léon XIII, son digne successeur.

Les combats ont été terribles; les zouaves ont montré vraiment de l'héroïsme; mais la Providence a voulu que la victoire ne vint pas favoriser de suite leurs drapeaux. Ils ont succombé sous le nombre, mais ils avaient énergiquement enregistré leur protêt. Les ennemis de la catholicité, ont été maîtres du champ de bataille.

Mais, a dit Son Excellence, il n'y a pas lieu de perdre courage; la Providence, en permettant la défaite des zouaves, a eu ses desseins, desseins insondables. Dieu aura son heure.

Mgr Smeulders a exprimé le désir que le Pape n'ait pas besoin de la force matérielle des armes, mais qu'il

vint à triompher grâce au secours spirituel de la prière de tous les fidèles du monde catholique. Ne nous décourageons pas, a ajouté Son Excellence: dix-neuf siècles sont là comme garantie que Dieu fera triompher son Eglise.

Les luttes que l'Eglise a eues à soutenir par le passé ont été aussi formidables que celles de nos jours, et ont eu pour effet de développer et d'affermir la foi.

Pour que le succès noussoit assuré le plus vite possible, faisons-nous un devoir de prier et de prier sans cesse, afin que les ennemis de l'Eglise cessent de la persécuter et que l'ordre partout soit rétabli.

Enfin, Son Excellence a dit qu'elle était fière de voir les zouaves reçus dans la maison des Rédemptoristes. Et alors il a raconté l'histoire de l'institution du régiment des zouaves pontificaux, en donnant au R. P. Deschamps (de l'Ordre des Rédemptoristes) devenu depuis cardinal Deschamps, la gloire d'avoir formé le premier noyau de zouaves ayant pour commandant le général de Lamoricière. En terminant Mgr Smeulders a remercié les zouaves d'être venus en grand nombre protester de leur amour et de leur dévouement à la cause pontificale, et il les a assurés qu'il saurait faire part à Sa Sainteté de la noble démarche que les zouaves s'imposaient avec tant de bonheur.

A la demande de leur aumônier, Son Excellence s'empressa de donner sa bénédiction aux zouaves de Québec.

Mgr Smeulders se mit ensuite à converser avec les zouaves en véritable père de famille, demandant des informations à celui-ci, disant un bon mot à celui-là. Il admira la beauté et la richesse du drapeau des zouaves qui avait été déployé dans un angle du salon, et leur recommanda de toujours rester fidèles à ce drapeau et de toujours montrer le même attachement qu'ils ont eu jusqu'à ce jour pour l'illustre successeur de saint Pierre. La statue en argent du général de Charette qui se trouvait sur la table du centre attira aussi les regards de Son Excellence, qui n'eut que des éloges à prodiguer au brave et à l'illustre lieutenant-colonel du régiment des zouaves pontificaux. Son Excellence a fait alors un rapprochement entre les croisés du moyen-âge et les zouaves; les chevaliers du temps de Saint-Bernard, a-t-elle dit, ont été les zouaves du 11e siècle, et les zouaves pontificaux ont été les chevaliers du 19e siècle.

Son Excellence le commissaire apostolique a passé près d'une heure avec les zouaves, qui sont revenus enchantés de la cordiale réception que leur a faite le Représentant de Léon XIII au Canada.—*Le Canadien*.

MENTANA.

(Suite et fin.)

Le départ de Garibaldi, dissimulé probablement sous quelque spécieux prétexte, ne découragea pourtant pas l'armée garibaldienne, qui continua à combattre avec acharnement, et son état-major, ne désespérant pas encore du succès, tenta un nouvel et suprême effort pour dégager Mentana et envelopper les pontificaux en les débordant. Tout ce que l'on put rassembler d'hommes, les bataillons intacts comme les débris épars, fut réunis en deux profondes colonnes; on ne laissa dans le bourg que les hommes strictement nécessaires pour sa défense.

Il était alors 3½ heures. La troisième phase de la bataille, l'intervention des troupes françaises, jusqu'alors spectatrices du combat, allait commencer enfin.

Lorsque le général Kanzler, placé sur les hauteurs de la Vigna Santucci, vit déboucher sur ses ailes les troupes garibaldiennes, qui s'avançaient en rangs serrés, en co-